

Il est vrai qu'à côté de ces inconvénients, il y a aussi de précieux avantages. Ainsi les chiens connaissent toujours parfaitement leur chemin ; ils retrouveront toujours ne l'auraient-ils visitée qu'une fois, une de ces huttes bâties de loin en loin pour abriter les voyageurs et qui sont le plus souvent presque perdues aux regards ; s'il survient une tempête et qu'il faille arrêter, ils se coucheront à côté de leur maître, et le réchaufferont, sans que celui-ci ait à craindre d'être enterré sous la neige ; ils pressentent, en outre, l'approche du mauvais temps : les voit-on creuser la neige et vouloir se coucher, c'est signe qu'il faut se hâter de trouver un refuge pour se mettre à l'abri, car la tempête se prépare.

Les vêtements que l'on fait avec la peau du chien, sont les plus estimés au Kamtschatka. On les préfère aux habits de renne ou de mouflon, de renard ou de castor. Ils sont plus chauds que les autres, le poil est plus sec, ils durent plus longtemps. La fourrure du chien est même la grande parure des jours de fête et des cérémonies ; et lorsque les Kamtschadales disputent entre eux de leur noblesse, on les entend s'apostropher de la sorte : " Où étais-tu quand mes ancêtres portaient déjà des tuniques de peaux de chien ? — Et toi, de quels habits étais-tu couvert alors ? "

Un attelage avec les harnais et le traîneau se vend au Kamtschatka, de 60 à 80 roubles.

On jugera du prix que ces peuples font de leurs chiens, et des peines qu'ils se donnent pour les conserver, par le fait que des femmes n'hésitent pas à nourrir de leur lait de petits chiens privés de leur mère et exposés à périr, tant elles sentent que cet animal leur est indispensable et leur rend des services précieux !

Ce sont bien ces peuples, sans doute, qui souscriraient à la parole, ou plutôt à l'hyperbole de Zoroastre : " Le monde ne subsiste que par l'intelligence du chien. "

(A continuer.)

---